



Archives de sciences sociales des religions

142 | avril-juin 2008
Varia

Séverine Rey, *Des saints nés des rêves. Fabrication de la sainteté et commémoration des néomartyrs à Lesbos (Grèce)*

Lausanne, Éditions Antipodes, 2008, 364 p.

André Sleiman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/15893>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008
Pagination : 191-321
ISBN : 978-2-7132-2190-3
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

André Sleiman, « Séverine Rey, *Des saints nés des rêves. Fabrication de la sainteté et commémoration des néomartyrs à Lesbos (Grèce)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-49, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/15893>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Séverine Rey, *Des saints nés des rêves. Fabrication de la sainteté et commémoration des néomartyrs à Lesvos (Grèce)*

Lausanne, Éditions Antipodes, 2008, 364 p.

André Sleiman

- 1 Le parcours de terrain de Séverine Rey incarne une parabole forte de la recherche anthropologique. À partir d'un questionnement initial sur les rapports sociaux entre les genres en anthropologie, l'auteure choisit d'aller sur l'île de Lesvos, au nord-est de la Grèce, pour étudier les pratiques religieuses des femmes. Elle s'intéresse aussitôt à un haut lieu de pèlerinage construit dans les années soixante, le monastère *Agios Rafail* (Saint Raphaël). C'est en se penchant sur l'histoire de ce cloître, aussi récent qu'il jouit d'une grande popularité, que Séverine Rey découvre les événements fascinants qui sont à la base de son édification.
- 2 En 1959, alors que des villageois creusent la terre pour construire les fondations d'une chapelle sur un terrain familial, quelques ruines et une tombe sont exhumées. Cette dernière contient un étrange squelette. Étrange car la tête est retrouvée détachée du reste du corps, à une distance inhabituelle, et par l'absence de la mâchoire inférieure, contrairement à l'usage qui veut que le corps soit conservé avec la plus grande intégrité possible. Ce qui laisse le champ libre à toutes sortes de spéculations quant aux circonstances de la mort du mystérieux personnage... Mais bientôt l'affaire connaît un développement intrigant : un nombre croissant d'habitants de la région commencent à faire part de rêves troublants qui leur révèlent l'identité du défunt, parfois des détails de sa vie. Ces ossements trouvés dans une tombe sont ceux d'un saint, affirment les villageois. Comment peuvent-ils en être certains ? Plusieurs d'entre eux assurent en effet avoir fait un rêve, isolément, dans lequel un moine leur disait que le squelette retrouvé était le sien, qu'il était un saint, mort en martyr comme le Christ, après avoir été torturé par les « Turcs » (les Ottomans). Il aurait également divulgué son nom, Rafail, et

promettait de faire bientôt de nombreux miracles. La ressemblance de ces rêves concomitants est frappante. On passe ainsi d'une trace matérielle à un énoncé qui se transforme progressivement en certitude (p. 60). Très vite, les modalités de l'énonciation disparaissent pour laisser la place entière au processus de « reconstitution » de la vie d'Agios Rafaél. Les personnes qui l'ont vu en rêve acquièrent un crédit, et du charisme, aux yeux de la population, ou plutôt d'une partie de la population. Parce qu'il y a d'un autre côté les sceptiques, qui ironisent, se moquent de l'ampleur exagérée des événements qu'a suscités cette découverte. Et surtout il y a l'Église locale, très réservée elle aussi, voire sceptique, vis-à-vis d'un tel contexte.

- 3 « À partir de là, celui qui est déjà qualifié de saint se présente à de plus en plus de personnes. (...) Plus le nombre de villageois concernés par des rêves ou des visions augmente, plus l'affaire prend de l'ampleur (...), d'autant plus encore que révélations oniriques et traces matérielles vont, dans certains cas, coïncider. Rafaél, le martyr jusque-là inconnu, commence progressivement à raconter son histoire et, simultanément, à indiquer des endroits où sont enfouis d'autres squelettes ou des objets. (...) Ainsi en janvier 1960 est découverte la mâchoire du défunt, à la suite d'un rêve de María Tsoláki dans lequel le moine lui montre un olivier près de la chapelle. C'est là, dit-il, que les "Turcs" l'ont pendu par les pieds avant qu'ils ne lui scient la mâchoire ». Les témoignages insistent sur le fait que, sans le rêve et les indications précises qu'il a fournies, elle n'aurait jamais été découverte (Rey, p. 61).
- 4 Avec la multiplication des rêves, des apparitions, des miracles survenus aussi bien avec des croyants que des incroyants, les fouilles se font à une plus grande échelle. On ne tarde pas à exhumer deux autres figures. En suivant les indications de Rafaél, toujours par des récits oniriques, on apprend qu'il s'agit d'un moine nommé Nikólaos, et d'Iríni, la fille d'un notable local d'alors, décédée à l'âge de douze ans. À ce stade, alors que les détails biographiques des « nouveaux saints » et les caractéristiques qu'on leur attribue se fixent, l'Église orthodoxe décide de mener l'enquête.
- 5 Aujourd'hui l'autorité de ces néomartyrs ne fait aucun doute en Grèce, comme en témoigne le monastère en lui-même et l'importante pratique dévotionnelle qu'il polarise. Mais la question de la « Vérité » est hors de la portée des sciences sociales. Il n'appartient pas à ces dernières de se prononcer sur la foi ou la théologie ; elles ne cherchent pas – n'ont pas à chercher – à « prouver » d'une manière ou d'une autre si les rêves sont « vrais » ou « faux », si Agios Rafaél a existé ou non. Du moment qu'il est vrai dans la conscience des acteurs, il acquiert de fait un intérêt aux yeux de l'anthropologue. Les sciences sociales se préoccupent uniquement du *sens social* que les individus et/ou les collectivités confèrent aux divers phénomènes qu'ils rencontrent. Ce qui intéresse ici, c'est la manière dont s'est effectué le passage à la sainteté reconnue, et non les « manifestations » en soi ; autrement dit le *processus de fabrication de la sainteté*. Séverine Rey respecte cet aspect en présentant, tour à tour, chacun des points de vue : celui des personnes qui y croient immédiatement, celui des incroyants (pas forcément athées, même s'il y en a, et qui ont un rôle important à jouer), et le point de vue officiel, celui de l'Église. L'auteure montre également comment les enjeux qui apparaissent au cours de ce processus sont nombreux et complexes : dialectique entre religion dite « populaire » et religion officielle, mobilisation de la mémoire (nationale et confessionnelle), et sa mise en scène de manière à ce que le passé prenne sens en s'enracinant dans le présent, le rôle de l'institution ecclésiastique dans le rituel commémoratif, le discours sur l'exemplarité de la figure du martyr... sans oublier les enjeux économiques.

- 6 Mais c'est en abordant et approfondissant un registre tout particulier que se démarque l'ouvrage de Séverine Rey : le rêve. Registre se situant à la lisière de l'empirique, à la fois inclus dans l'expérience et hors d'elle : « Le rêve qui dissipe les doutes et convainc, et celui qui renforce la conviction en la testant » (p. 104). Il constitue ici le ressort central de la croyance, cette dernière étant analysée comme un régime de compréhension, de vérité, oscillant entre foi et preuves. Mais comment appréhender un objet aussi fugace, qui représente le support fondamental à la fabrication de la sainteté ? D'une anthropologie de la sainteté (ou plutôt de la sanctification), l'auteure sera amenée à faire une anthropologie du rêve. En examinant le dilemme de la « réalité » du rêve, un choix méthodologique s'imposera : étudier les rêves en termes de *performance* (p. 123) est la seule issue possible pour l'anthropologie.
- 7 Nous avons évoqué dans les premières lignes le parcours initiatique de l'anthropologue à la recherche d'une certaine vérité concrète. Séverine Rey a commencé par suivre un fil d'Ariane, mais elle s'est retrouvée dans un autre labyrinthe. Telle est peut-être la condition anthropologique, celle de se trouver confronté, tôt ou tard, à une réalité, une vérité, toujours plus vaste, plus englobante, porteuse, et portée, de sens, qui dépasse l'être humain tout en le soumettant.